

**MONIQUE ATLAN
ROGER-POL DROIT**

**L'ESPOIR
A-T-IL
UN AVENIR ?**

**EN FINIR
AVEC LE PESSIMISME**

Flammarion

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

Et si l'on osait reparler d'espoir ?
Et pas seulement en parler, mais
le vivre à nouveau. Dorénavant,
l'avenir fait peur au lieu de faire
envie. Chacun nourrit toujours des

espoirs intimes, mais les grands espoirs collectifs sont en panne.
Comment redonner un avenir à l'espoir ? Voilà ce que nous
cherchons.

En explorant d'abord ses sources grecques, juives et chrétiennes.
En suivant ses tribulations occidentales, du mythe de Pandore
au siècle des révolutions, qui le révèlent tour à tour ambigu,
religieux, politique, continûment orienté par un désir de futur.

Pourtant, dans notre monde obsédé par l'immédiat et le seul
présent, l'espoir en vient à manquer d'horizon, de temps,
d'action, de pensée vivifiante.

Nous proposons de reprendre l'espoir au sérieux, de lui redonner
sa place et ses chances, d'en refaire l'apprentissage. Contre tous
les philosophes qui s'en sont méfiés ou l'ont rejeté, nous jugeons
vitale cette singulière émotion pensante. Sans un espoir lucide
et bien tempéré, l'humanité perdrait sa dignité.

M. A. et R.-P. D.

ROGER-POL DROIT est philosophe et écrivain. Auteur d'une trentaine de
livres, dont plusieurs sont traduits dans le monde entier. www.rpdroit.com.

MONIQUE ATLAN est journaliste à France 2. Elle produit et présente
l'émission littéraire quotidienne « *Dans quelle éta-gère* ».

Ensemble, ils ont publié *Humain. Une enquête philosophique sur ces
révolutions qui changent nos vies* (Flammarion, 2012 ; Champs, 2014).

Le présent ouvrage est l'un des premiers livres consacrés à l'espoir,
depuis la parution de ces deux grands classiques que sont *Le Principe
Espérance* d'Ernst Bloch et *Le Principe Responsabilité* de Hans Jonas.

L'espoir a-t-il un avenir ?

DES MÊMES AUTEURS

*Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions
qui changent nos vies*, Flammarion, 2012. Champs-
Flammarion, 2014.

Monique Atlan
Roger-Pol Droit

L'espoir a-t-il un avenir ?

Flammarion

PROLOGUE

L'éclipse

L'espoir est-il dans un état désespéré ?

Les raisons de le penser se multiplient. Observez autour de vous. Où sont les grands projets collectifs qui mobilisent nos sociétés ? Les idéaux qui façonnent l'avenir ?

De tous côtés, l'espoir collectif semble démonétisé, méprisé, abandonné. Éclipsé. Attendre demain intensément, croire ensemble au futur ne serait plus désormais que naïvetés, crédulités vouées à être déçues. Donc, on ne se laissera pas duper. L'espoir est hors jeu, si ce n'est tabou. À reléguer aux oubliettes du monde des affects et de la pensée. On se déjugerait en l'invoquant. Ce qui domine dorénavant ? Le désenchantement et le refuge dans la passivité. Le tout intensifié par une perte des repères, la crainte d'un avenir tantôt flou, tantôt apocalyptique. Cultiver tous ensemble un grand espoir est devenu obsolète, hors de portée.

De cela, certains se félicitent. Car tout espoir partagé cacherait un piège. Les vastes espérances de bouleversement radical du monde, les rêves de métamorphose de

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

la société, de justice sociale, de transfiguration de l'histoire se sont chaque fois inversés en servitudes, totalitarismes et massacres. Imposant le renoncement et l'abandon des « lendemains qui chantent », désormais démasqués. De même, mieux vaudrait ne plus faire confiance aux pouvoirs des sciences et des techniques. Les progrès qu'ils promettaient se sont eux aussi inversés en menaces et en catastrophes annoncées. Les espoirs que suscitait la maîtrise du monde se sont mués en crainte de voir la Terre détruite, le climat saccagé, la vie même menacée.

À tout prendre, la platitude d'un monde sans espérance vaudrait mieux. Un présent permanent, sans horizon, mais surtout débarrassé de la cruauté des déceptions qu'engendre parfois l'espoir. Car c'est cette souffrance que l'on craint avant tout, que l'on tente d'éviter à tout prix. Pour se l'épargner, autant renoncer carrément à l'espoir.

L'espoir en berne, l'étincelle demeure

Pourtant, on le constate aussitôt, c'est impossible. Critiqué, combattu, moqué, presque extirpé, l'espoir ne meurt jamais. En chacun de nous, intimement, l'étincelle demeure, résiste, persiste, increvable. L'espoir reste présent, vivace, tapi dans les consciences. Personne, au plus profond de la détresse de la guerre, de la maladie, de l'enfermement, du deuil, de la pauvreté, ne cesse jamais de se rêver, au pire moment, un autre sort. Sinon, comment comprendre ce fait

PROLOGUE

paradoxal que ceux qui ont le plus tenu à l'espoir sont souvent ceux qui ont enduré les plus grandes souffrances, les plus grandes servitudes, sans jamais abandonner cette ligne d'horizon qui se dérobe ?

En ce sens, l'espoir a sans doute quelque chose de fou, évidemment. Mais, de cette déraison, nul humain ne peut guérir tout à fait. Heureusement. Sinon, il cesserait alors de tenir, de transmettre, d'agir, d'entreprendre. D'avancer. Autrement dit, de vivre. On espère toujours, même quand cet espoir devient vague et souterrain, sans contours. On espère encore, même sans comprendre. L'espoir semble indissociable de l'existence humaine – chevillé à nos âmes, si l'on peut dire. Impossible donc d'éluder totalement cette dimension de l'existence, même quand tout se ligue contre elle.

Le paradoxe actuel de l'espoir est donc d'être à la fois mis à l'écart et pourtant, à sa façon, irréductible. Refoulé de tous côtés, et partout affleurant. Absent en surface, tenace en sous-sol. Réputé vain, mais jamais abandonné. C'est, à l'évidence, une étrange crise que traverse ce sentiment qui semble universel, aussi ancien que l'humanité, inséparable de sa condition. Aujourd'hui, il se montre entravé, paralysé. En panne. Comme interdit d'expression dans sa dimension collective, historique.

L'image de l'éclipse peut servir. Quand la lumière du soleil est masquée, partiellement ou totalement, un obstacle s'est interposé, fait écran. Au moins temporairement. Ce qui est éclipsé n'est pas anéanti mais seulement voilé. L'espoir semble dans une situation

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

comparable. En quoi consiste ce qui l'atténue, tend à l'éteindre ? C'est ce qu'il faut chercher. Car si l'espoir pâlit, ou s'assombrit, il n'est évidemment pas mort.

Plusieurs sondages convergents ont encore récemment mis en lumière comment la plupart des Français, mais aussi des Européens – contrairement aux populations de pays plus défavorisés – portent un diagnostic très sombre sur l'avenir de leur pays mais un jugement beaucoup moins sombre sur leur trajectoire individuelle. Globalement, tout va mal. Personnellement, ça ira. Si l'espoir collectif est grippé, l'espoir individuel, lui, résiste en secret.

L'urgence est donc de chercher par quels moyens débloquer cette situation, et d'ouvrir le débat sur ce qui entrave l'espoir aujourd'hui. C'est ce que nous souhaitons. Car la somme des espoirs individuels ne saurait, à elle seule, former un espoir commun. Il y manque ce qui relie, rassemble, transcende et porte une vision d'avenir.

Un voyage philosophique au cœur de l'espoir

Nous avons voulu comprendre les raisons de ce déficit d'espoir, qui ne peut se réduire à la stagnation économique et aux indicateurs en berne. Ni au discrédit des hommes politiques, réfugiés dans la seule gestion du court terme. Ni à la domination triomphante de l'individualisme. Ni à la délégation croissante aux machines de nos « vies robotiquement ajustées¹ », soumises à cette logique implacable que

PROLOGUE

notre civilisation numérique impose. Comme si dans nos objets connectés se concentraient désormais les espoirs qu’eux-mêmes déterminent pour nous. Ces phénomènes sont indiscutables, et participent au désaveu de l’espoir. Mais ils en masquent d’autres, à l’arrière-plan, et de plus longue durée, qu’il nous faut explorer.

Nous sommes en effet convaincus qu’il est dommageable pour notre avenir de renoncer tout à fait à l’idée d’un espoir collectif partagé, à des idéaux communs, par crainte de se retrouver déçu, ou trahi. C’est pourquoi nous avons entrepris ce voyage philosophique au cœur de l’espoir. Pour mieux saisir les éléments qui le composent, les entraves qui le brident. Car, de nos jours, les territoires désertés de l’espoir ne sont plus fréquentés que par quelques-uns. On y croise seulement quelques catégories, toujours les mêmes.

Les médecins et le personnel soignant qui, plus que tout autre, ont besoin quotidiennement de l’espoir pour soutenir les processus thérapeutiques, ou se confronter aux situations les plus difficiles.

De même, les hommes de religion qui, par vocation professionnelle, si l’on ose dire, s’arriment à un salut consolateur promis, à un au-delà éternel, à une vie sans fin.

Les hommes politiques, enfin. À qui mieux mieux, et de manière purement incantatoire, ils ne cessent de clamer, le temps d’une campagne ou d’un mandat, que l’espoir revient, renaît, qu’il n’est pas loin, à portée de main, qu’enfin, bientôt, les promesses seront tenues et les changements réels. Souvent, les

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

titres de leurs ouvrages brandissent haut et fort le mot « espoir ». Comme une méthode Coué. Ces discours ne visent toujours qu'à vendre de l'espoir, à le remettre en piste.

Tous répètent que nous avons tout ce qu'il faut pour réussir, qu'il suffit d'y croire pour que tout change. Mais rien ne se passe, et rien ne change, comme dans les opéras italiens où les chœurs, immobiles sur scène, chantent « Marchons ! Marchons ! », sans faire un pas.

Ces envolées retombent vite, sous les regards désabusés des citoyens qui n'entendent dans ces discours que mots sans conséquences, exhortations vaines, dépourvues de contenu. Sans passage à l'action. Des citoyens qui se réfugient dans l'indifférence, par refus d'être dupes.

Il n'est donc pas étonnant que l'espoir fasse actuellement l'objet d'une défiance générale. Qui veut en parler évoque un bonimenteur de foire vantant sa potion magique qui guérit tout, garantit bien-être, joie, prospérité, et tous les bonheurs cumulés.

Précisons donc tout de suite que nous n'avons rien à vendre, aucun parti à défendre, aucun candidat à promouvoir. Aucun credo à prêcher. Seulement quelques questions à poser, quelques pistes à creuser. Quelques hypothèses à discuter. Quelques propositions à soumettre à la réflexion de tous.

Nous pensons que la question de l'espoir vaut d'être replacée dans le débat public, qu'elle doit être réexaminée, approfondie. Qu'il n'est pas possible de l'abandonner au seul univers des religions. Que l'on

PROLOGUE

peut aussi revendiquer sa validité dans un monde laïcisé. Qu'il faut analyser à quelles conditions parler d'espoir est possible sans que cela soit une « arnaque », une simple incantation, démagogique, cynique.

Notre but : rompre, si possible, avec le mésusage ou l'usage falsifié de l'espoir, comme avec la valorisation simpliste et rassurante de l'« optimisme » – qui est en réalité une disposition de l'esprit plutôt qu'une volonté engagée concrètement dans un projet.

Nous voulons donc y voir plus clair dans ce que l'espoir contient, dans ses ressorts. Explorer ce monde, c'est se trouver très vite confronté à une multiplicité de dimensions qu'aucune épure ne peut réduire. S'il n'est l'apanage que des humains, et non de tous les vivants, l'espoir se révèle aussi complexe et divers que le monde humain lui-même, en rapport simultané au temps, à l'action, au désir, à la connaissance, au réel, à l'incertitude, à la prévision, et encore aux autres, et même à la fiction. C'est pourquoi, malgré une apparence lisse, l'espoir ne se laisse pas appréhender facilement. Il exige d'aborder des questions et des domaines parfois spécialisés, qui seuls permettent de révéler sa complexité voilée.

Un drôle de papillon, pas commode à épingle

On s'apercevra, chemin faisant, que l'espoir est un drôle de papillon. Pas commode à attraper, ni à épingle. Il semble souvent insaisissable. Force motrice, élan pour l'action, il ne s'offre pas directement au

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

regard. La pensée a du mal à le cerner. Ce n'est pas vraiment un concept. Il est malaisé d'en donner une définition claire et nette, aux arêtes bien droites. Composite, mêlant affects et calculs, l'espoir évoque plutôt, comme le bonheur selon Kant, un « idéal de l'imagination ».

Il nous a d'ailleurs paru frappant de constater combien peu de disciplines intellectuelles se sont intéressées au thème de l'espoir. Alors qu'on attendrait des bibliothèques considérables, on trouve de rares analyses historiques ou économiques, quelques approches sociologiques partielles, lacunaires, limitées à des données quantitatives, un petit nombre d'études psychanalytiques. En tout et pour tout. Il est étrange qu'un sentiment si commun, si influent et si multiforme ait donné lieu à si peu de réflexions de fond. Comme un oubli, en tout cas une réticence à aborder ce thème.

Plus intrigant encore : l'espoir a, en quelque sorte, échappé aussi à la philosophie. Le plus souvent, les philosophes semblent l'avoir délaissé. Ils n'en disent presque rien. Et quand ils s'y intéressent, c'est pour le dévaloriser. De Sénèque à Camus, en passant par Spinoza, Schopenhauer, Nietzsche et quelques autres, les pages consacrées à l'espoir se transforment en recommandations de méfiance. L'abandon pur et simple de toute forme d'espoir est même préconisé, afin de privilégier l'instant présent, seul à notre portée. À condition de ne plus rien attendre, de ne plus s'illusionner sur quoi que ce soit, on arriverait à en finir de surcroît avec cette crainte si dérangeante

PROLOGUE

d'espoirs non aboutis, déçus, impossibles à endurer, à traverser, à dépasser. Parvenir à ne plus espérer rendrait possible la vie lucide, ici et maintenant. Parmi les philosophes français contemporains, André Comte-Sponville est celui qui prône depuis longtemps cette forme de « désespoir » qui ne signifie nullement pour lui malheur ou douleurs radicales, mais heureuse absence de toute forme d'illusion.

De l'Antiquité à nos jours, une tentative d'éradication philosophique de l'espoir marque de son empreinte l'histoire de la pensée occidentale. Elle constitue, à sa façon, une entrave de plus à une possible réactivation de l'espoir.

Cinq volets, parcours libre

Il faut donc s'immerger dans les ambiguïtés que recèle la notion d'espoir. Explorer sa complexité, essayer de comprendre son clair-obscur. Discerner les subtilités et les difficultés – non pour les surmonter magiquement, mais pour débloquer peut-être nos cartes mentales actuelles. Proposer une meilleure compréhension aussi bien de ce que peut l'espoir que de ce qu'il ne peut pas. Afin de revivifier son rôle de catalyseur incontournable, indispensable à l'action.

Nous avons d'abord voulu saisir comment se sont mises en place les différentes facettes de l'espoir. Comme l'amour, l'ennui, la joie, la colère et autres sentiments, l'espoir doit être replacé dans une perspective historique. Il relève d'une généalogie des affects.

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

Chaque époque l'envisage à sa manière, lui donne une couleur propre à partir d'un fond commun. Ces strates de l'histoire, généralement négligées, sont pourtant indispensables à sa compréhension. Nous ferons ce détour historique pour rassembler les éléments d'archéologie des usages premiers de la notion afin de commencer à voir les choses autrement.

C'est l'espoir aujourd'hui que nous aborderons dans la seconde partie en cherchant les motifs de la désaffection qui le frappe, de sa crise et de son suspens, dans notre rapport actuel à la temporalité.

Dans notre rapport à l'action aussi, car l'espoir dépend d'elle comme elle dépend de lui. Dans la troisième partie, nous verrons comment notre époque défait cette articulation essentielle, seuls quelques rares penseurs ayant su maintenir l'idée d'espoir et de futur comme axes essentiels de leurs pensées.

Qui veut penser l'espoir aujourd'hui doit donc le faire à contre-courant. À l'encontre d'un héritage intellectuel peu connu mais puissant qui fait de l'espoir le mal-aimé des philosophes. Il est facile d'en prendre mesure en jalonnant la place et les analyses que la philosophie a consacrées à l'espoir tout au long de son histoire, ce que nous ferons dans la quatrième partie.

Pour finir, nous dirons ce que, pour notre part, nous avons appris et compris de l'espoir, de ses tensions, de ses paradoxes, de sa simplicité et de ses subtilités. Nous formulerons à notre manière l'exigence aujourd'hui indispensable d'« apprendre à espérer ». Que signifie cette expression ? La dernière partie de ce livre tentera d'y répondre.

PROLOGUE

Les cinq parties de ce livre sont conçues pour être lues successivement ou séparément. En les suivant dans l'ordre, on apercevra le dessein global, les résonances, les échos. Ceux qu'intéresse d'abord notre présent s'attarderont sur les deuxième et troisième parties. Les lecteurs vraiment pressés de savoir ce que nous pensons iront directement à la cinquième partie.

Une seule chose importe : qu'une phrase, un argument, une histoire ou une idée incitent ceux qui liront à repenser à l'espoir, et à poursuivre la réflexion sur leur propre chemin.

Au fil du parcours, nous croiserons des figures de la mythologie et des personnages réels, des saints et des mécréants, des joueurs et des mystiques, des sages anciens et des révolutionnaires modernes, des marxistes et des écologistes, des lucides et des rêveurs, des utopistes et des pragmatiques, des désespérés et des confiants... Tous donneront chair et sens à ce sentiment à la fois ambigu et inaliénable.

PREMIÈRE PARTIE

L'espoir vient de loin

« Oui, il y a de la vie, il y a de l'espoir¹. »

Cervantès

Commençons par oublier ce que nous savons. Mettons de côté les significations actuelles du terme « espoir ».

D'emblée, aujourd'hui, nous pensons à un sentiment qui accompagne l'attente d'un événement jugé positif, que nous appelons de nos vœux. Un appel intérieur nous tourne vers cet avenir souhaité, nous fait vouloir qu'il se réalise.

Pourtant, ce n'est pas toujours cela qu'a évoqué le vocable « espoir » au cours de l'histoire. Il a fait un long chemin. Autour du mot, plusieurs significations se sont sédimentées au fil des siècles, façonnant la notion actuelle, l'éclairant sous un jour différent. Il faut donc esquisser une archéologie de ses significations.

Comment s'est mise en place l'idée même d'espoir ? Quelles ont été les principales étapes de son évolution, les transformations de ses éléments ? Voilà les questions auxquelles nous souhaitons apporter des éléments de réponse. Nous emprunterons quelques

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

chemins de traverse qui paraîtront nous éloigner, mais jamais pour longtemps.

Pas question, en effet, de retracer pas à pas les méandres de ce long périple. Mais il est indispensable de remettre en lumière quelques éléments de son passé antique pour voir ce qui perdure, comme ce qui est tombé dans l'oubli.

Ce qui contribuera déjà à faire voir l'espoir autrement.

1

LA LÉGENDE VEUT QUE TOUT COMMENCE
AVEC PANDORE

Au commencement, pour les Grecs, l'espoir tient dans une boîte. « Ouvrir la boîte de Pandore », tout le monde emploie cette expression. Elle provient d'une histoire ancienne que l'on croit connaître. Dans la mémoire de chacun, la même scène est convoquée : une femme très belle, nommée Pandore, ouvre une boîte qu'il lui était interdit d'ouvrir, déclenchant alors une série de conséquences néfastes et dévastatrices. « Ouvrir la boîte de Pandore » signifie donc provoquer une série de catastrophes par un geste malheureux. Cette expression existe à l'identique dans toutes les langues européennes. Et partout, cette formule implique que des désastres multiples découlent d'une erreur initiale. Des fléaux qui restaient enclos, sécurisés dans la boîte, s'échappent, se répandent alentour, sans qu'on puisse les rattraper.

Pourtant, cette version usuelle gomme en fait beaucoup d'éléments importants du mythe d'origine, l'un des premiers de la Grèce archaïque.

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

Hésiode, l'un des plus anciens poètes grecs, dès le VII^e siècle avant notre ère, a recueilli et raconté par deux fois l'histoire de Pandore. Dans sa *Théogonie*¹, il décrit l'origine de Pandore. Dans *Les Travaux et les Jours*², il retrace l'épisode de cette boîte qui, comme on va le voir, n'en est pas une. Il suffit de lire : « La race humaine vivait auparavant sur la Terre à l'écart et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies douloureuses, qui apportent le trépas aux hommes. Mais la femme, enlevant de ses mains le large couvercle de la jarre, les dispersa par le monde et prépara aux hommes de tristes soucis. Seul, l'Espoir (*Elpis*) restait là, à l'intérieur de son infrangible prison, sans passer par les lèvres de la jarre, et ne s'envola pas au-dehors, car Pandore déjà avait remplacé le couvercle, par le vouloir de Zeus, assembleur de nuées, qui porte l'égide. Mais des tristesses en revanche errent innombrables au milieu des hommes : la Terre est pleine de maux, la mer en est pleine ! Les maladies, les unes de jour, les autres de nuit, à leur guise, visitent les hommes, apportant la souffrance aux mortels – en silence, car le sage Zeus leur a refusé la parole. Ainsi donc il n'est nul moyen d'échapper aux desseins de Zeus³. »

La boîte ou la jarre

Premier étonnement face au texte original : Pandore n'a jamais ouvert de boîte ! Elle a en fait soulevé le couvercle d'une jarre, que les Grecs nomment *pitthos*,

LA LÉGENDE VEUT QUE TOUT COMMENCE AVEC PANDORE

un immense récipient de terre cuite où les paysans stockent le blé, l'huile, les denrées pour l'hiver, les produits de leur travail. Cette jarre imposante n'est pas transportable. Elle reste implantée à la maison, disponible à demeure. Beaucoup sont assez amples pour servir parfois de sépulture.

Selon les historiens de l'art Dora et Erwin Panofsky, qui ont étudié l'évolution des représentations de la boîte de Pandore⁴, le remplacement singulier de la jarre (*pithos*) par une boîte ou pixyde (*pyxis*) – facile à tenir, à emporter avec soi – est advenu seulement bien des siècles plus tard, à la Renaissance. Érasme de Rotterdam, le savant humaniste, aurait opéré cette substitution, en fusionnant les histoires de Pandore et de Psyché. Psyché, autre héroïne mythique – que l'on connaît à travers le récit d'Apulée, *Les Métamorphoses*⁵ – était fille d'un roi, d'une beauté parfaite. Espérant reconquérir l'amour de Cupidon, elle dut, sur l'ordre de Vénus, se soumettre à différentes épreuves, notamment déposer une parcelle de la beauté de Perséphone, reine des Enfers, dans un coffret qu'il lui était interdit d'ouvrir. Sa curiosité l'emportant, elle ne put résister, ouvrit la boîte, et tomba dans un sommeil profond.

Pandore ou Psyché, aussi séduisantes d'apparence l'une que l'autre, enseignent donc que cette transgression suscitée par la curiosité, véritable défaut pour les auteurs grecs antiques, définit d'abord, à leurs yeux, le féminin. Il n'en demeure pas moins que la substitution opérée par Érasme, entre jarre de Pandore et boîte de Psyché, aura des conséquences au long cours : nous ne connaissons plus que la « boîte » de

L'ESPOIR A-T-IL UN AVENIR ?

Pandore, alors que la Pandore des Grecs n'en eut jamais entre les mains ! Ce qui ne serait rien si du même coup n'avait été oublié, effacé, le sens profond que possède la jarre. Ce contenant à forme maternelle qui conserve la nourriture, permet la subsistance, mais est aussi ambigu car il peut se transformer en objet funéraire, objet de mort⁶...

Ce détour du côté d'un féminin à la fois séduisant, transgressif, maternel ou inquiétant, va nous amener à comprendre comment cette « boîte » concerne notre propos sur l'espoir.

Les maux et les biens

Une première question vient tout de suite à l'esprit : qu'y a-t-il donc dans cette jarre autrement nommée « boîte » ?

Dans la version habituelle du récit, ce ne sont pas seulement quelques catastrophes que déclenche l'ouverture de la boîte. À cause du geste de Pandore : vieillesse, maladie, mort, violence, guerre, vice et cruauté... *Tous* les maux sans exception qui accablent les humains se sont irrémédiablement échappés. Depuis, ces fléaux n'ont jamais déserté l'histoire de l'humanité ! Leur envolée constitue donc l'origine de nos malheurs. À sa façon, le mythe de Pandore décrit l'installation première de notre condition humaine et son exposition inéluctable aux maux qui la frappent.

LA LÉGENDE VEUT QUE TOUT COMMENCE AVEC PANDORE

Mais une question décisive demeure, jamais totalement élucidée, qui concerne précisément l'espoir. Car on omet souvent le fait que si tous les maux s'envolent de la jarre, *elpis* – mot grec et mot féminin, que l'on traduit par « espoir » – demeure au fond du récipient, ne s'envole pas comme le reste des maux. Les commentateurs disputeront sans fin pour savoir si *elpis* était réellement au fond ou avait atteint le bord avant que le couvercle ne soit remis... En tout cas, *elpis* ne connaît pas le même sort que les autres éléments de la jarre. Et c'est ce qui nous importe. D'emblée, *elpis* fait exception et révèle son ambiguïté : pourquoi donc se maintient-elle à l'intérieur, alors que tout le contenu maléfique se répand au dehors ? Y aurait-il dans la jarre des biens comme des maux ? *Elpis* est-elle un bien ou un mal ? Un mal qui serait épargné aux humains ? Est-ce au contraire un bien restant à disposition comme antidote aux maux qui se sont répandus ?

Ces interrogations ont suscité, dès l'Antiquité, quantité d'avis divergents. Ainsi, le poète élégiaque Théognis de Mégare considère que « l'*Elpis* est le seul dieu favorable qui demeure parmi les hommes⁷ ». Selon lui, les dieux capables de soutenir l'humanité se sont tous enfuis : « confiance », « sagacité », « piété » ont quitté la Terre. Ne reste qu'« Espoir » à notre disposition.

Une autre version est proposée par Babrios, un poète romain de langue grecque, au II^e siècle de notre ère. Pour lui, ce sont en fait des biens, non des maux, que Zeus avait donnés aux humains. Quelqu'un a

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)

N° d'édition : L.01EHBN000765.N001
Dépôt légal : janvier 2016